sont tellement réalistes que Du Bos admet une coopération directe avec Satan. A bon droit Karl Pfleger remarque : « Les figures démoniaques que Dostojewski met en scène dans ses romans ne sont pas nées de sa seule imagination, elles sont formées de ce qu'il a lui-même vécu intérieurement : les Raskolnikoff, Swidrigailoff, Kirloff, Werchowenski, Iwan Dimitrii, Smerdjakoff et le père des frères Karamasoff ». Jamais jusqu'ici une plume n'a dépeint d'une façon si réaliste le démonisme dans infra-humain, supra-humain et dans supra-humain infra-humain, que l'a fait Dostojewski. Ces démons à figure humaine pensent irréellement. Ce sont de purs visionnaires. Leur raison analysatrice ou leur volupté de la chair perdent tout contact avec la « vie vivante ». Ils semblent parfois puissants et d'un grand poids. Mais ils ne le sont que dans la destruction. Quoi qu'ils fassent, leurs œuvres n'aboutissent qu'à la destruction, parce qu'elles proviennent d'hommes qui sont déjà détruits jusqu'au fond de leur âme. (Karl PFLEGER, *Die Geister, die um Christus ringen*, pp. 208-221). Pfleger pressent bien — quoiqu'il n'en soit pas pleinement conscient — les origines du démonisme en Dostojewski, quand il écrit : « Le monde souterrain n'est rien d'autre que le secret anthropologique de la liberté et l'épreuve dans la liberté. Le monde souterrain n'est pas en soi satanique, mais les démons sortent du souterrain. L'homme destiné dès sa naissance à la liberté devient démon, s'il abuse de la liberté » (pp. 208-209).

En langage théologique nous dirions : les suites du péché originel ne sont pas en soi démoniaques, elles sont humaines, mais elles sont les portes d'entrée pour les démons. Elles s'ouvrent au moment où l'homme, consciemment et expérimentalement se fait guider par la poussée de la triple suite du péché originel dans sa pensée, sa volonté et son action. C'est ce qui fait l'homme esclave, l'entrave dans l'emploi de sa liberté. L'homme a la possibilité de devenir et de rester alors libre de l'esclavage de la triple concupiscence. Mais il a aussi la possibilité de ne pas devenir ni rester libre de cet esclavage. Celui qui choisit cette possibilité est livré forcément à l'action satanique et devient lui-même, peu à peu, un démon.

Le démonisme, que les littérateurs pressentirent et expérimentèrent, sans s'y soumettre consciemment, reste une affaire individuelle et, pour ainsi dire, un phénomène littéraire. Mais dans le national-socialisme il se saisit de toute une société avec l'intention bien délibérée de s'assimiler successivement toute la nation et enfin le monde entier. Le démonisme devient ainsi un